jusqu'à maintenant dans la littérature scientifique (cf. p. 114-122). Concernant la présentation générale de l'ouvrage, quelques remarques peuvent aussi être faites, par exemple pour la liste des éditions utilisées. Notamment, on ne comprend pas très bien l'utilité de la rubrique *Pastbriefe* (p. 305), attendu qu'on y retrouve une démultiplication de la référence au *CSEL* 35 (déjà sous *Collectio Avellana*), aux *ACO* II, 4 (déjà sous *Acta Conciliorum Oecumenicorum* – qui offre aussi des doublons avec d'autres rubriques – et sous *Leo der Große*), aux *Publizistische Sammlungen* d'Eduard Schwart (déjà sous *Collectio Berolinensis*, *Collectio Veronensis*, *Simplicius von Rom* et *Symmachus von Rom*) et aux *Epistolae Romanorum pontificum* d'Andreas Thiel (déjà sous *Anastasius von Rom*). En outre, l'outil de travail que sont les *Regesta pontificum Romanorum* de Philipp Jaffé aurait mieux trouvé sa place dans la bibliographie que dans la partie intitulée *Quellenausgaben*. Toujours dans cette dernière, il aurait été préférable de retenir également l'édition de Theodor Mommsen du *Fragmentum Laurentianum* et du *Liber pontificalis* (*MGH Gesta pontificum Romanorum*, 1, 1898), attendu que Louis Duchesne a lui-même reconnu l'immense valeur de ce travail (cf. « La nouvelle édition du *Liber pontificalis* », *Mélanges d'archéologie et d'histoire* 18 [1898], p. 381-417). D'un tout autre ordre, on s'interroge sur la raison qui a amené J.-M. Kötter à ne pas considérer la *Collectio Sabbaitica vel Hierosolymitana contra Acephalos et Orgenistas destinata* dans la liste des textes tirés des collections canoniques relatives au Schisme acacien/d'Acace, qu'il a utilisés (p. 348-352). Finalement, le lecteur doit comprendre que toute cette critique n'est que pinaillage et qu'elle n'enlève absolument rien à l'immense valeur du très beau livre ici recensé.

Dominic MOREAU

J. Donald HUGHES, *Environmental Problems of the Greeks and Romans: Ecology in the Ancient Mediterranean*. Baltimore, Johns Hopkins University Press, 2e éd., 2014. 1 vol. 320 p., 44 fig. n/b. Prix : 65 $ (relié), 27,95 $ (broché). ISBN 978-1-4214-1210-8.

Patrick VOISIN & Brice LALONDE, *ECOLΩ. Écologie et environnement en Grèce et à Rome*. Paris, Les Belles Lettres, 2014. 1 vol. 284 p. Prix : 14,50 €. ISBN 978-2-2510-3022-7.

Auteur de plusieurs synthèses définissant le champ de l'« Histoire environnementale », J. Donald Hugues livre ici une version remaniée de son ouvrage *Pan's Travail: Environmental Problems of the Ancient Greeks and Romans*, publié en 1994 par la Johns Hopkins University Press. Le livre, essentiellement destiné à un public étudiant, s'emploie à démontrer une thèse apparemment centrale, celle d'un déclin de la civilisation gréco-latine (*ca*. 800 av. – 600 de n.è.) au moins partiellement imputable à une gestion erratique des ressources naturelles, les technologies et les politiques publiques ne permettant pas de juguler un mouvement apparemment inexorable, encouragé par divers facteurs structurels parmi lesquels la récurrence des guerres (p. 150-162) ou l'esclavage (p. 233-234). Vaste sujet assurément. Les relations entre l'homme gréco-romain et son environnement naturel sont abordées ici dans la longue durée, en recourant à un large éventail de sources littéraires utilisées sans contextualisation critique spécifique, sans guère recourir à l'épigraphie, les données archéologiques étant de

leur côté non problématisées et, comme les sources littéraires d'ailleurs, nettement illustratives ; la lecture de cet ouvrage donne donc le sentiment que sa conclusion a été préconçue avant la mise en œuvre d'une analyse critique des sources. Après avoir évoqué l'« écologie » du monde gréco-romain (présentée dans le chap. 1 en termes de « gestion de problèmes »), et rapidement caractérisé l'environnement méditerranéen (chap. 2), l'auteur évoque la gestion des « crises écologiques » (inondations, salinisation des sols…) par les sociétés préclassiques, en particulier dans les civilisations mésopotamienne et égyptienne (cap. 3). Le chapitre 4 « Conception du monde naturel » explore rapidement la place de la Nature dans l'émergence de la philosophie, dans la conceptualisation du monde et les définitions de la sphère sacrée et conclut que cette conceptualisation ne participe guère à une prise de conscience des problèmes environnementaux, plutôt articulée sur l'expérience acquise, la transmission, le développement et la mise en œuvre de connaissances techniques. La thèse centrale est ensuite déclinée en une petite douzaine de brefs chapitres, traitant à titre d'exemple de « Déforestation, surpâturage et érosion » (chap. 5), des désastres naturels – de la « peste » d'Athènes à l'éruption du Vésuve – (chap. 12) et des changements climatiques (chap. 13), en passant par la détérioration des écosystèmes (chap. 6), le « Déclin de l'agriculture » (! – chap. 7), les « Problèmes urbains » – pollutions, incendies, hygiène, déchets… – (chap. 10) ou encore par un chapitre miroir (ou repoussoir) : « Paradis, parcs, jardins et bosquets » (chap. 11). En réalité, chacune de ces thématiques a connu des développements substantiels, tant théoriques qu'appliqués, les projets de recherche s'étant multipliés ces vingt-cinq dernières années, en écho à de nombreuses prises de conscience contemporaines. On ne peut plus dès lors se limiter aujourd'hui à un catalogue d'exemples censés illustrer à part égale des données présentées comme « problème » général, récurrent et de longue durée. Un coup d'œil à la bibliographie, surabondante mais très largement obsolète en dépit d'un certain nombre de compléments apportés dans cette seconde édition, suffit à saisir combien ces développements sont désormais trop généraux et articulés sur des sources à la fois trop ponctuelles et trop variées, pour livrer une analyse satisfaisante des problèmes posés. Pionnière il y a vingt ans, l'approche adoptée alors nécessite aujourd'hui une réévaluation radicale, à la lumière des découvertes archéologiques et des études paléo-environnementales (au sens large) qui fondent désormais ce type de recherche. En d'autres termes, l'ouvrage publié en 1994 aurait, nous semble-t-il, mérité une refonte plus fondamentale que l'adjonction de trois nouveaux chapitres. Il se lira certes utilement, mais comme une introduction générale à une problématique qui nécessite approfondissement et mise en perspective. – On hésite à évoquer ici le petit opuscule au titre quasi homonyme publié la même année aux Belles Lettres. Il s'agit d'un recueil de textes qui, en dépit des mises en garde de sa courte préface, n'évite pas les écueils de l'amalgame et de l'anachronisme. Il s'ouvre sur un dialogue mal informé entre Patrick Voisin et Brice Lalonde et est suivi d'extraits d'auteurs antiques, d'Homère à Servius, introduits par de courtes phrases d'une étrange candeur. À titre d'exemple : « *Les bûchers furent une source importante de déboisement, comme l'attestent les funérailles de Patrocle* » (p. 92). Désarmant.

Laurent THOLBECQ